TRADITIONS OUBLIÉES DE LA MÉDECINE CHINOISE

XU DA CHUN

被遗忘的中国传统医药

OUVRAGE.NET

VISIT…

LANZAROTE
Caliente.com

Traditions Oubliées de la Médecine Chinoise

Extrait du Yi Xue Yuan Liu Lun - 1757

de Xu Da Chun (1693 - 1771)

Avertissement : cette traduction est issue de la version anglaise traduite du chinois par Paul Umschuld. Le texte original n'étant pas entre nos mains, nous ne garantissons pas la fidélité la plus stricte aux intentions de l'auteur.

Préface

Dans mon allocution d'ouverture de cette année académique 2001-2002, j'ai voulu attirer l'attention de nos étudiants sur le fait que l'Institut Guang Ming ne recherchait pas uniquement à former des praticiens bons techniciens, mais de vrais humanistes.

Je crois qu'il est utile de préciser ce terme et par là la mission que nous nous sommes assignée. Nous désirons référer à l'humanisme dans son sens le plus large. Nous tournant vers l'époque de la Renaissance, nous y trouvons les origines de ce courant qui est caractérisé par le désir de relever la dignité de l'esprit humain en renouant la culture moderne à la culture antique, recherchant ainsi l'épanouissement de la personne humaine et la réalisation de l'homme complet.

Dans l'étude et la pratique de la Médecine, nous y incluons le respect de toute valeur religieuse et philosophique, de toute particularité de race et de civilisation, sans soumission aucune au sectarisme, fût-il scientifique. Si l'humanisme peut comprendre l'acquisition de connaissances scientifiques, son essence reste la réflexion approfondie sur la complexité et l'intégrité de la personne humaine.

Voilà pourquoi notre approche éducative ne se limite pas à l'apprentissage de connaissances étroites et de gestes et réflexes techniques. Elle est englobée dans une démarche d'ensemble, qui inclut une réflexion à caractère historique, philosophique, éthique et déontologique, visant à éduquer des praticiens de la médecine qui ne soient pas uniquement performants, mais aussi conscients de leur appartenance à un groupe professionnel, qui met sa vie au service du bien-être et de la santé de l'humanité.

Dans ce contexte nous avons la joie de vous présenter les textes en annexe. Ils sont de la main de Xu Dachun, un grand médecin Chinois du dix-huitième siècle. Nous voulons faire nôtres l'essentiel des thèmes qu'il aborde et qui sont restés d'actualité, tels que la nécessité d'études approfondies et ardues pour devenir un bon médecin, le danger du dilettantisme et de l'amateurisme dans la profession médicale, l'énorme responsabilité du médecin face au patient, les pièges de la poursuite de la célébrité et du gain, etc.

Je vous invite à relire régulièrement ces textes, pendant vos études et plus tard, dans l'exercice de votre profession. C'est en recherchant la réalisation de ces idéaux que la Médecine Chinoise gagnera en Occident les lettres de noblesse et le respect qui lui reviennent.

Je remercie tout particulièrement MM. Michel Lecoultre et Antoine Wegmüller, qui ont assuré la rédaction de ces textes et la transmission de ces paroles ailées en une langue française élégante.

Pierre Sterckx CMD
La Saugiaz, le 29.10.2001

Du médecin

Il est indéniable qu'il existe des inégalités entre les bons et les mauvais médecins, mais aussi longtemps que les moins bons dispensent leurs soins aussi prudemment que possible et agissent avec un maximum de prudence et de précautions, il ne vont pas nécessairement tuer leurs patients. Si en plus ils y adjoignent des pratiques non conformes et trompeuses (avec pour effet de diminuer encore la qualité de leur traitement), il en résultera des dommages effroyables.

Certains médecins conçoivent des prescriptions étranges, juste pour se distinguer. Certains emploient des substances médicinales pour défaire les masses. D'autres prescrivent *Renshen* (Radix Ginseng) et *Lurong* (Cornu Cervi), ajoutant de ce fait de la chaleur, pour satisfaire les nobles et les riches. D'autres encore prétendent utiliser des prescriptions provenant d'Immortels ou du Bouddha afin de berner les ignorants. D'autres tiennent des discours alambiqués et proposent des doctrines bizarres pour impressionner le monde et se faire un nom. D'autres encore fabriquent de faux classiques et des enseignements infondés, trompant ainsi le peuple et éblouissant l'homme simple.

Ou alors, ils savent pertinemment qu'une certaine maladie à laquelle ils sont confrontés n'offre aucune difficulté, mais ils prétendent que c'est une autre maladie, afin de faire démonstration de leur habileté particulière. Ainsi, si quelqu'un a une attaque de Vent Froid durant les mois d'hiver, ils ajoutent *Xiangru* (Herba Elsholtziae) à la prescription pour lutter contre l'attaque de Froid. Quand la maladie est guérie, le patient croit qu'il souffrait d'une attaque de Vent Chaleur, car il ignore que *Xiangru* (Herba Elsholtziae) n'est là que pour le tromper. Ou, si la condition pathologique est relatée à la Chaleur, sans aucune raison, ils ajoutent *Ganjiang* (Rhizoma Zingiberis Exsiccata) à leur prescription qui clarifie la Chaleur, et le malade est guéri. Le patient croira que c'était vraiment une maladie due au Froid, alors qu'il ignore que *Ganjiang* (Rhizoma Zingiberis Exsiccata) a été décocté plus de cent fois, et qu'il n'a plus aucune saveur ni effet thérapeutique.

En médecine externe, ces médecins emploient souvent des formules préalablement préparées de sorte qu'il est encore plus difficile d'en distinguer la composition. Cette manière de faire est particulièrement dangereuse. Premièrement, ils provoquent le développement d'ulcères aussi grands que possible, ceci afin d'effrayer au maximum leurs patients, puis seulement, ils les traitent. Ils connaissent les drogues qui ouvrent les abcès sans en favoriser la cicatrisation, ce qui a pour effet que quelques patients meurent. Ou alors, il se peut qu'ils disposent de prescriptions telles que *Wushen Gao* ou *San Pin Yi Tiao Qiang*, et s'en servent indifféremment, même si le patient souffre d'une terrible douleur. Le patient peut bien pleurer amèrement et être aux portes de la mort, mais ces médecins n'ont aucune compassion. Ces gens n'ont rien d'autre en tête que de tromper le peuple et acquérir des richesses. Et même s'ils connaissent une ou deux choses, ils sont à ce point aveuglés par leur suffisance qu'ils obtiennent difficilement des résultats positifs.

Les médecins dont l'expérience est insuffisante peuvent toujours éviter de faire souffrir les gens aussi longtemps qu'ils sont capables de suivre les règles adéquates. S'ils sont capables de rester modestes, et s'ils attachent beaucoup d'importance à l'étude, leur connaissance va s'accroître, et chacune de leurs interventions sera un succès. De ce fait, leur notoriété et leur réputation vont grandir, et par conséquent, beaucoup de gens vont faire appel à eux – et la richesse suivra. Si l'on ne cherche rien d'autre que la richesse, on va rater notoriété et richesse. Pourquoi les médecins se compliquent-ils la vie en négligeant l'un pour l'autre ?

De l'examen de médecine

La médecine est vitale pour l'homme. Ainsi, on peut lire dans le *Chouli* que les maîtres de médecine étaient placés sous la responsabilité du Premier-ministre. A la fin de l'année, leurs activités étaient évaluées, ce qui déterminait leur rémunération. A l'époque de Sun Shencong, (1076-1100), l'étude de la médecine interne et externe a été mise en place, et professeurs et étudiants étaient promus et nommés en fonction de leurs résultats d'examens dans les deux disciplines. Ce système a été repris et perpétué par la dynastie Yuan. Les épreuves d'examen ont été standardisées, et j'ignore si cette méthode a permis une meilleure sélection. En fait, cette tentative d'évaluation des professeurs et des étudiants par un examen reflète le même esprit que celui exprimé dans le *Chouli*, à savoir que l'appréciation de la pratique médicale est d'une grande importance et nécessite un grand soin. En fait, la formulation des prescriptions et les traitements des maladies à cette époque suivirent les mêmes schémas que dans l'antiquité.

Depuis toujours, la plupart des médecins ont été des étudiants qui ont raté l'examen pour un poste officiel, et n'avaient pas les ressources pour devenir des marchands. Ils n'avaient donc pas d'autre choix que la médecine pour gagner leur vie. Certains d'entre eux écument les librairies à la recherche de texte médicaux anciens dans le but de les plagier. D'autres prétendent être issus d'écoles de médecine fraîchement créées. Au début, ils espèrent juste tromper leur monde. Après un temps, ils en arrivent à croire qu'ils détiennent la seule médecine. Ils persistent ainsi dans leur erreur et les dommages qu'ils causent sont sans fin.

La transmission des idées subtiles contenues dans les œuvres de Shennong et de Huangdi a presque disparu. Si l'on avait tenu compte (ce qui aurait été correct), des grandes lignes qui sous-tendent les examens passés au cours des âges, on devrait rechercher ces quelques médecins actuels qui ont réellement reçu leur enseignement d'un maître capable, dont la formation est à la fois profonde et large, et dont la conduite est intègre et respectable. Prenons pour exemple les professeurs sous la dynastie Song. Ils devaient faire subir un examen critique à tous les médecins et sélectionner ceux qui étaient autorisés à avoir une enseigne et à pratiquer leur profession. Une fois que ces médecins avaient réussi leur examen, ils étaient encore évalués tous les mois. Si les connaissances de l'un deux s'avéraient confuses, et si ses principes de traitement étaient émaillés d'erreurs, il devait décrocher son enseigne et revoir ses Classiques. S'il s'avérait que ses erreurs étaient sérieuses, il recevait l'ordre de changer de métier.

Les professeurs eux-mêmes étaient classés en différentes catégories, tout comme les professeurs de médecine dans le *Chouli*. Les médecins qui démontraient une formation supérieure, et dont les soins montraient des effets miraculeux, devenaient candidats au professorat. Les examens étaient divisés en six spécialités :

1. Acupuncture et moxibustion
2. Herbes et formules
3. Gynécologie
4. Pédiatrie et variole
5. Ophtalmologie
6. Médecine externe

Ceux qui réussissaient toutes ces spécialités recevaient le titre de « omnispécialiste ». Celui qui passaient deux spécialités recevaient le titre de « plurispécialiste », et celui qui n'en réussissait qu'une de « monospécialiste ».

Les examens étaient divisés en trois sections. La première était appelée « dialectique ». Là, le candidat devait exposer, sur la base du *Lingshu* et du *Suwen*, les principes des méridiens, des Zangfu, des cinq phases , des six pervers externes, du Froid et de la Chaleur, du Vide et de la Plénitude, de la tonification et de la dispersion, ainsi que l'action contraire à ou suivant une règle donnée. La deuxième section est appelée explication : ici, le candidat devait, sur la base du *Shennong Bencao*, du *Shanghanlun* et du *Jinggui Yaolue*, rechercher et corréler les principes qui sous-tendent la nature des herbes, l'évolution de la maladie et la structure d'une prescription. La troisième section est appelée étude de cas : ici, le candidat devait exposer ses succès et échecs dans sa pratique quotidienne, et le pourquoi de l'emploi de telle prescription dans telle maladie.

Il ne fait pas l'ombre d'un doute que ceux qui se présentent à de tels examens basent leur discours sur les classiques compilés par les Sages, et qu'ils vont traiter les maladies en accord avec les princes développés durant l'antiquité. Leur connaissance est profondément ancrée dans l'histoire, et ainsi la transmission de la connaissance du maître à l'élève n'est jamais interrompue. Comment peut-on tolérer qu'il y ait des gens qui, manquant totalement de base solide, s'abreuvent de doctrines fictives et traitent la vie humaine presque comme un jouet ?

De ce que toute le monde n'est pas apte à étudier la médecine

Actuellement, ceux qui étudient la médecine sont relativement pauvres et ils choisissent cette voie pour gagner leur vie. Comment peuvent-ils savoir que la profession de médecin est une voie par laquelle les Sages ont révélé les secrets du Ciel et de la Terre, et par laquelle ils ont apporté les pouvoirs de la création dans le but de sauver l'humanité de la mort ? Les principes de la médecine sont des plus sophistiqués, et seuls les plus intelligents devraient l'étudier. Le style et le contenu des œuvres de *Huangdi, Shennong, Qin Yueren* et *Zhang Zhongjing* sont anciens et mystérieux, et couvrent une palette d'investigations très large, et seuls ceux dont la compréhension des textes classiques est profonde et large devraient l'étudier. La transmission de la maladie dans le corps et le changement de nature de la maladie peuvent se produire et arriver dans un laps de temps très court ; les vrais et les faux signes sont difficiles à distinguer à priori ; et une simple hésitation peut décider de la mort ou de la survie du patient. Seuls les personnes ayant un esprit ouvert et flexible devraient étudier (tout cela).

Il y a des milliers de noms de maladies ; les conditions pathologiques associées aux maladies se comptent par dizaines de milliers. Et de nombreuses années ne suffisent pas à étudier le contenu de tous les livres sur les Zangfu, les méridiens, sur les traitements internes et externes, ainsi que sur la prescription des herbes. Seuls ceux qui ont la volonté de lire avec attention et qui ont une bonne mémoire devraient étudier (tout cela).

Aussi, après que le *Neijing* ait été écrit, plusieurs écoles de pensées ont émergé ; chacune devint sa propre référence, et il n'y en avait point qui ne fût partiale d'une manière ou d'une autre. Le discours hétérodoxe apparut, et les doctrines vulgaires furent publiées. Des vérités trompeuses ont vu le jour et des erreurs établies. Ces confusions apparurent par centaines. Quand quelqu'un adoptait une de ces croyances erronées, il ne s'en rendait pas compte pour le restant de sa vie. C'est pourquoi seuls les gens dotés d'un esprit critique et qui recherchent la

vraie connaissance devraient étudier la médecine. Ainsi, quiconque embrasse la carrière de médecin doit surpasser les autres de ses talents, et les dépasser par sa connaissance. Il devrait être capable de laisser de côté toutes les affaires communes et se concentrer sur l'étude pendant de nombreuses années. Si de plus il est guidé par un maître expert, il aura la capacité de pénétrer le savoir secret des sages et de comprendre leurs intentions tacites.

Toutefois, ceux qui étudient la médecine aujourd'hui ne répondent pas aux nombreux points précités. Si quelque-chose que même une école érudite ne peut achever en une vie est approchée par des gens qui manquent totalement de connaissance, mais qui désirent devenir instantanément des experts, alors il n'y a aucun doute que la médecine s'affaiblit de jour en jour et que les victimes des crimes des médecins rempliront le monde entier.

De l'impossibilité d'être un médecin célèbre

Etre médecin est sûrement difficile, mais être un médecin célèbre est encore plus difficile. Pourquoi cela ? Un médecin célèbre a une grande réputation. Il n'est pas facile de le faire venir en lui envoyant juste un carton d'invitation ; on doit avoir des moyens suffisants pour qu'il accepte de venir. Et encore, il y a à craindre que ce soit à nous de lui rendre visite plutôt que de le recevoir ; mais il se peut qu'il nous reçoive. Sa résidence doit être éloignée ; il n'est pas possible de partir le matin et d'y arriver déjà le soir-même. Ainsi, des patients qui souffrent de maux mineurs ne vont jamais faire appel à ses services. Seulement quand la gravité de la maladie est vraiment dangereuse, et quand les médecins à proximité sont totalement impuissants, et quand chacun pense que la situation devient dangereuse, alors on va faire appel à son aide, car quand tout le monde pense que la situation est dangereuse, elle est vraiment dangereuse. La maladie doit aussi avoir duré un certain temps, et le patient doit avoir changé de nombreuses fois de médecin et essayé un grand nombre de substances végétales et minérales. Un traitement erroné a suivi un autre traitement erroné et la nature de la maladie a déjà changé plusieurs fois, et, finalement, une pathologie destructive est apparue.

Mais comment n'importe quel médecin peut-il connaître une technique véritablement capable de relever un mort et le ramener à la vie ? Les patients qui ne comprennent pas les principes de la médecine supposent que si quelqu'un a une telle réputation, c'est qu'il a un pouvoir assez puissant pour changer le cours du destin, et que si un médecin célèbre est aussi impuissant face à une telle situation désespérée que les autres médecins, qu'est-ce qui le distingue alors des gens ordinaires ? En fait, les patients placent de grands espoirs en lui et le chargent de grandes responsabilités.

Evidemment, s'il y avait un médecin ayant acquis le pouvoir de décider de la vie ou de la mort d'un humain, ils serait très embarrassé d'accepter la tâche qui se présenterait. Si la maladie en question doit aboutir à la mort, il devra s'expliquer sur les raisons de ne pas la traiter. Il déterminera le moment de la mort du patient et ensuite partira immédiatement. Par ce moyen, il évitera tout reproche au sujet de la mort du patient.

Si des conditions pathologiques particulières incluent une chance minime de survie – même s'il s'agit d'une chance sur dix mille – et qu'un médecin n'emploie qu'une formule douce juste pour la forme avec pour effet que le patient n'a pas la possibilité de survivre, cela lui troublera l'esprit. Mais s'il emploie une formule puissante pour se battre dos au mur contre une situation qui ne lui laisse qu'une chance sur dix mille de changer le cours des choses, alors, en cas d'échec, les critiques acerbes vont fondre sur lui comme un essaim d'abeilles, et l'entière responsabilité des résultats des traitements erronés des médecins précédents se

reportera sur lui seul. Il aura beau expliquer aussi clairement que possible les motifs de sa prescription, l'être humain fondera toujours son jugement sur la base du succès ou de l'échec. En fait, si le patient meurt avec mes herbes dans sa bouche, je ne pourrai éviter le blâme.

Ainsi, il arrive souvent, après qu'une grave maladie ait été guérie, que la condition du patient soit affectée par la présence d'un pervers rémanent. Dans un tel cas, une attention particulière devrait être apportée à un régime de convalescence. Les patients ignorent ce fait et n'ajustent pas leur mode de vie. La maladie est guérie, mais réapparaît, et de nouveau la faute en incombe au médecin que l'on juge insuffisamment qualifié. Pareille situation se présente souvent. C'est pourquoi traiter une maladie est deux fois plus difficile pour un médecin célèbre que pour un médecin ordinaire.

Connaissant toutes ces difficultés, un médecin n'est jamais assez prudent. Toutefois, les patients et leur entourage devraient faire preuve de plus de compréhension. De plus, il y a des médecins capables d'obtenir une réputation infondée. Où qu'ils aillent, ils lèsent leurs patients par des traitements erronés. Mais le patient dit : « Si cet homme a traité ma maladie et qu'il ne m'a pas guéri, c'est sûrement le destin. » En fait, ces médecins tuent leurs patients, mais ils ne sont pas appelés meurtriers. Les personnes qui font cela devraient user de leur habileté dans d'autres techniques que dans la médecine. Leur activité demeure en dehors des circonstances normales.

Du piège des doctrines hétérodoxes

Si l'on examine le contenu des doctrines transmises par les Sages, on a la preuve qu'elles sont logiques, et si on les teste sur les maladies, elles sont très efficaces. Aujourd'hui, les gens, contrairement à ce que l'on pourrait attendre, se méfient beaucoup de ces anciennes doctrines. Seules les affirmations qui sont totalement infondées, et dont la signification est difficile à comprendre, bien que les dommages qu'elles causent soient immédiatement évidents, seules ces affirmations sont promptement acceptées par chacun, comme si c'étaient des canons qui doivent être observés et ne pas être ignorés. Pourquoi cela ?

L'origine d'une telle situation date de très longtemps. Les médecins enclins à suivre la mode d'aujourd'hui disent : « Les anciennes prescriptions ne conviennent pas aux maladies d'aujourd'hui. » Hélas ! Le vent et le Froid, la Chaleur et l'Humidité, la Sécheresse et le Feu du ciel et de la Terre sont les mêmes aujourd'hui que dans l'antiquité. Et les sept émotions et les six désirs de la vie de l'homme sont aussi les mêmes aujourd'hui. Comment est-ce possible que les patients survivaient quand les anciens appliquaient leurs prescriptions et que les patients meurent quand on applique ces prescriptions au peuple actuel ?

De toute évidence, on ignore que les anciens, quand ils employaient une formule spécifique pour traiter une maladie, cherchaient d'abord la nature exacte de la maladie, et alors seulement ils appliquaient cette formule pour la traiter. Il se peut bien que quand les médecins d'aujourd'hui parlent d'une certaine maladie, et que quand il ne s'agit pas de la même maladie que celle que les anciens avaient en tête quand ils en parlaient – par exemple, si le patient est atteint par le Vent et par le Feu, la pathologie peut ressembler à un trouble dû au Froid, mais ce n'est pas un trouble dû au Froid – et quand les médecins actuels traitent cette pathologie avec une grande dose de *Guizhi Tang* afin d'obtenir une sudorification du patient (juste comme Zhang Zhongjing traitait les atteintes du Froid), alors, dans les cas sévères, le patient crachera du sang et deviendra fou, et dans les cas plus légers, il aura de la fièvre et montrera des signes de dépression et de confusion. Au vu du résultat du traitement avec

Guizhi Tang, Zhang Zhongjing sera blâmé et l'on croira que *Guizhi Tang* ne peut pas être prescrit pour une telle maladie. On ne s'adresse pas le reproche à soi-même d'avoir mal compris la maladie ; on reproche aux anciennes prescriptions de faire souffrir le peuple par des traitements erronés. C'est tellement injuste !

J'ai parlé précédemment de doctrines hétérodoxes totalement infondées. La règle qui veut qu'on doit donner *Bai Hu Tang* en arrière automne en est une exemple. *Bai Hu Tang* est une formule contre les attaques du Froid, et cela est vrai quand celui-ci attaque le Yangming. Les attaques apparaissent toujours après le solstice d'hiver, et c'est à ce moment que l'on peut prescrire cette formule. Pourquoi devrait-on arrêter de prescrire cette formule en arrière-automne ?

On dit aussi qu'il n'existe aucune méthode pour arrêter une diarrhée avec perte de sang. Pourtant ces maladies qui se manifestent par la diarrhée avec perte de sang appartiennent à la plénitude de pervers associée à la stase de sang. Elles ne peuvent certainement pas être arrêtées immédiatement, mais si elles ne sont pas stoppées avant qu'il n'y ait prolapsus de l'anus et que le patient ne soit totalement épuisé, cela ne veut pas dire qu'on n'aurait pas été capable d'arrêter la diarrhée, mais cela montre que l'on n'a pas été capable de bloquer le feu pervers.

Il y a d'autres exemples de ces règles issues de ces doctrines injustifiées, comme par exemple : « les attaques du Froid ne seront pas fatales si on fait jeûner le patient » ou « la diarrhée ne sera pas fatale aussi longtemps que la patient mange ». Dans le *Shanghanlun*, la fait qu'un patient peut ou ne peut pas manger sert à déterminer s'il s'agit d'une attaque du Froid ou du Vent. Et de nombreuses méthodes existaient, en se basant sur le fait que le patient mangeait ou non, rien que dans le cadre de ces deux maladies, pour différencier les différentes conditions pathologiques. Aussi, dans une situation où le pervers est sur le point d'être défait, si l'on manque de soutenir le Qi de l'Estomac, la maladie va-t-elle se transformer en de nombreuses maladies secondaires. Si l'on désire dériver la stagnation alimentaire sans apporter de nouvelles céréales à l'Estomac, cela aura pour effet que l'Intestin ne pourra pas descendre. Bien sûr, on ne peut appliquer cette méthode avec excès. Toutefois, si l'on reste fidèle à la doctrine qui veut que « le patient ne va pas mourir aussi longtemps qu'il a faim » et si on interdit de prendre de la nourriture à tous ceux qui souffrent d'une attaque du Froid, nombreux sont ceux qui mourront d'inanition.

Quand on dit que la diarrhée n'est pas fatale aussi longtemps que le patient continue à manger, on se réfère au fait que si quelqu'un souffre de la diarrhée mais est encore capable d'ouvrir la bouche et de manger, cela signifie que le Qi de l'Estomac est encore fort, et la maladie n'est pas fatale. Cela ne signifie pas que les patients souffrant de diarrhée peuvent manger n'importe quoi ! Si l'on applique la doctrine « la diarrhée n'est pas fatale aussi longtemps que le patient continue à manger », alors beaucoup mourront parce qu'il auront trop mangé durant leur diarrhée.

Je ne peux pas ici faire la liste de toutes ces fausses affirmations. Aussi, certaines de ces doctrines sont-elles proches des principes de l'antiquité. Mais, comme elles sont faussement interprétées, elles aussi sont à l'origine de la souffrance. Ainsi, si jamais on lit des livres et rencontre des discours qui critiquent l'antiquité, on doit sûrement chercher les raisons de telles critiques et les examiner avec prudence. Ainsi, on ne sera pas détourné par les doctrines hétérodoxes. C'est pourquoi les Sages de l'antiquité détestaient profondément tous ces gens qui disaient sur la route ce qu'ils avaient entendu sur les chemins.

De butiner la littérature médicale et faire souffrir les gens avec des traitement erronés

Trois patients sur dix meurent des erreurs commises par les médecins ; trois sur dix meurent de leurs propres erreurs ; trois autres sur dix meurent des erreurs commises par des profanes ayant butiné la littérature médicale. La profession de médecin exige la compréhension du Ciel et de la Terre. On doit être familier avec toute la matière, et alors seulement on pourra traiter une maladie simple. Si on n'est pas familier avec toute la matière, qu'on n'en a en fait qu'une connaissance très limitée, et qu'on utilise cette connaissance limitée pour traiter les gens, il se peut que l'on ait du succès, pour autant qu'il ne s'agisse que d'une maladie légère et superficielle. Mais lorsque l'on en arrive à une situation pathologique sérieuse et qui est difficile à identifier et à traiter, que l'on se base sur une vision unilatérale, et que l'on emploie des herbes en suivant une opinion sans fondement, le moment où l'on commet une erreur décide de la survie ou de la mort du patient.

Il se peut que dans une telle situation pathologique on obtienne du succès par chance pure, mais alors on sera convaincu que sa propre capacité a permis ce succès même dans le cas d'une maladie si sérieuse, et la confiance en soi va s'accroître. Et, subséquemment, on y va de son opinion infondée sur n'importe quelle maladie. Et après avoir tué un patient, on suppose que la maladie ne pouvait être guérie ; ce n'était pas ma faute. En fait, on lèse les gens toute sa vie sans jamais le regretter. Et pourtant, c'est une raison pour laquelle les patients font encore et encore confiance à de tels praticiens.

Le fait est que les patients sont des gens qui ne connaissent rien à la médecine, et que les médecins se contentent de prescrire et laissent ensuite leurs patients, sans prendre le temps d'expliquer leur thérapie. Quand les patients rencontrent quelqu'un qui connaît un peu les principes de la médecine et qui offre un discours et une explication claires, ils vont croire ce qu'ils entendent, surtout s'il fait montre d'une grande attention et que l'émotion et la face sont impliquées. Qui sait que ce discours est basé sur des lectures superficielles et n'est que commérage ?

Bien avant que ces gens qui tiennent un discours clair n'aient pu se rendre compte de ce qui allait arriver aux patients qui suivent leurs conseils, les patients les auront déjà suivis. Il y a aussi des hommes riches, lettrés et de haut rang et des gens dont la compréhension de la littérature classique est excellente. Il arrive ainsi qu'ils tombent sur un livre de médecine et se mettent à croire avoir déjà acquis une solide connaissance. Comme ces gens sont habituellement respectés pour leur degré certain d'études, les profanes auront spécialement tendance à les croire et à suivre leurs conseils.

Les médecins actuels eux-mêmes manquent ma foi de toute base solide, et, de ce fait, dans les discussions avec les profanes, contrairement à ce que l'on pourrait attendre, se montrent en-dessous d'eux. Alors, les premiers font montre d'un plus grand respect pour les seconds, qui pensent : c'est un médecin célèbre, mais il n'est pas aussi bon que moi. Avec pour résultat qu'ils traitent les maladies des autres gens avec témérité, et si ces maladies guérissent, ils s'en attribuent le mérite. Si le patient meure, ils n'on rien fait de faux. Simplement, ils se cramponnent encore plus à leur vision unilatérale et font confiance à leur compréhension de la littérature. Ils vont de l'avant, écrivent des livres et établissent leur propre doctrine, et ensuite lèguent l'erreur aux générations suivantes. Ces gens sont tellement nombreux qu'on ne peut les compter.

Hélas ! tous ceux qui pratiquaient la médecine dans les temps anciens avaient reçu leur connaissance d'un maître, il n'y avait aucune maladie qu'ils n'avaient explorée ni aucune prescription qu'ils n'avaient comprises. Du moment qu'ils rencontraient une doctrine hétérodoxe ou un discours anormal, ils faisaient confiance aux classiques et s'appuyaient sur les anciens pour la détruire. Ils étaient vraiment capables de saisir la médecine et, quand ils traitaient une maladie, ils avaient toujours du succès. En fait, les autres n'avaient aucun moyen d'interférer. Les médecins d'aujourd'hui n'ont aucune habileté. Ils ne lisent même pas un livre. Ce qui fait que ceux qui survolent la littérature médicale apparaissent, contrairement à ce que l'on est en droit d'attendre, en-dessus d'eux. Ce qui a pour résultat aussi que les patients fuient les médecins et, en lieu et place, se fient à ces "butineurs" ; ceci explique que le peuple souffre autant.

Le problème principal est que ce ne sont pas les bonnes personnes qui entrent en médecine et que tout un chacun peut passer l'examen. Ces "butineurs", donc, croient de plus en plus qu'ils ont raison. Au début, il font souffrir le peuple par leurs traitements erronés. Puis ils lèsent leur entourage par leur traitements erronés. Enfin, ils se font souffrir eux-mêmes par leurs traitements erronés. J'ai vu tant de ces cas; on devrait y penser sérieusement !

Des patients

Il y a certainement dans le monde de nombreuses maladies qui sont mal traitées par les médecins, mais celles qui sont mal traitées par les patients eux-mêmes sont encore plus nombreuses. Les erreurs commises par les mauvais médecins peuvent être corrigées si on consulte un bon médecin. Les erreurs commises par les patients sont le résultat de tellement de mauvais comportements qu'on ne peut pas en faire la liste.

Par exemple, le fait d'inviter un médecin sans s'inquiéter se savoir s'il est de bonne ou de mauvaise qualité est l'une des erreurs commises par les patients.

Prendre ses oreilles pour ses yeux, ce qui signifie prendre pour vrai ce que l'on dit d'un médecin sans le vérifier soi-même, ceci est une autre erreur.

Ou alors il se peut que l'on ait de bonnes relations avec quelqu'un depuis un certain temps et que l'on en profite parce que ceci est plus pratique. Aussi, on pense que si l'on fait appel à quelqu'un d'autre, le premier l'interprétera comme un manque de respect. Surtout que cette relation acceptera volontiers cette charge en espérant une récompense. Les anciens appelaient ce comportement comme : donner sa vie comme une faveur. C'est là une troisième erreur commise par les patients.

Ou alors un personnage pervers vient de loin et prétend être un médecin célèbre. Il roule les gens ignorants avec des propos de haut vol, et ces derniers ne contrôlent rien et croient à ses mensonges. C'est une quatrième erreur.

Il se peut aussi qu'un parent, un ami intime ou quelqu'un de bien placé nous recommande auprès d'un médecin convenable, et il est difficile de décliner cette faveur. Si toutefois, sous la pression, on invite cette personne, on commet une cinquième erreur.

Ou alors des parents ou des amis ont par hasard étudié quelques textes médicaux et se croient eux-même experts en littérature médicale. Chaque fois qu'il voient une prescription, ils se

permettent quelques remarques infondées et changent de leur propre chef les herbes. Si le résultat de ce changement est favorable, ils s'en attribuent le mérite ; s'ils font une erreur, ils en adressent le reproche aux autres.

Ou encore, plusieurs médecins ont été recommandés et se diffament les uns les autres. Des factions apparaissent, et si les choses vont de mal en pis, chacun crée son parti. Ceux que les patients ne suivent pas, contrairement à ce que l'on est en droit d'attendre, se réjouissent du malheur des autres, espérant ainsi gagner. Ils se moquent que les patients survivent ou meurent. C'est une septième erreur.

Ou la condition de la maladie est juste en train de tourner favorablement, mais le traitement n'est pas encore un plein succès. Le patient commence à douter de la thérapie juste à cet instant, croyant que le progrès est trop lent. Soudain, le médecin fait l'objet de toutes sortes de calomnies, et une autre direction est prise au milieu du chemin. Aussi, on change de médecin, et quand on en arrive à une situation critique, le résultat est, contrairement à la réalité, reproché au premier. C'est une huitième erreur.

Aussi, la maladie peut prendre un tour inhabituel. En fait, il serait approprié que le patient prenne *Guizhi* (Ramulus Cinnamomi) ou *Fuzi* (Radix Aconiti Carmichaeli Praeparata) le matin et *Huangqin* (Radix Scutellariae) ou *Huanglian* (Rhizoma Coptidis) le soir. Ou sa condition est sûrement dominée par le Vide, mais sa condition pathologique nécessite, contrairement aux attentes, la prise de *Mangxiao et Dahuang* . Ou c'est quelqu'un dont le corps est fort et marqué par la plénitude mais qui souffre d'un condition pathologique qui nécessite, contrairement aux attentes, une prise de *Renshen* (Radix Ginseng) ou de *Baizhu* (Rhizoma Atractylodis Albae). Le patient ne comprend pas les raisons de son traitement et le considère comme étrange. Il ne suit pas les conseils qui lui sont prodigués, mais écoute un charlatan. C'est la neuvième erreur.

Ou il se peut que le patient soit misérable et ne profite que de ce qui est bon marché. Actuellement les médecins n'en font qu'à leur tête, ils ne m'écoutent pas. Ils sont très différents de ces gens proches qui sont facile à vivre, avec qui on peut discourir et dont on peut calculer à l'avance la rémunération. Bianjiu disait : « Ceux qui ignorent leur corps et qui insistent sur la santé ne doivent pas être traités ». C'est une dixième erreur.

La liste ci-dessus n'est pas exhaustive. On peut aussi citer les gens qui abusent de *Renshen* (Radix Ginseng) ou de *Fuzi* (Radix Aconiti Carmichaeli Praeparata), et craignent quand on leur prescrit une formule d'attaque. S'il meurent de leur abus de *Renshen* (Radix Ginseng) ou de *Fuzi* (Radix Aconiti Carmichaeli Praeparata), c'est le destin. S'ils meurent de leur traitement d'attaque, le reproche est adressé au médecin. C'est pourquoi les médecins n'osent plus appliquer un traitement adapté aux conditions pathologiques. De plus, il arrive que les patients ne préparent pas les herbes selon les instructions du médecin, qu'ils ne les cuisent pas selon les règles ou qu'ils ne les prennent pas quand ils le doivent. Leurs aliments et leurs boissons, leur lever et leur coucher, leur exposition au froid et à la chaleur, leur fatigue et leur repos, leurs joies et leurs colères, ainsi que leur façon de parler ; rien ne se fait à temps et rien n'est régulier. Il serait difficile de faire une liste de ces mauvais comportements. Tant qu'il s'agit de maladies mineures, il n'y aura pas de souffrance. Mais en cas de maladie sérieuse, la moindre infraction à ces règles suffira pour léser la vie du patient. Alors, comment le patient doit-il procéder ?

Il est essentiel de choisir un médecin reconnu et de lui faire confiance. Il en est de même du premier ministre pour un souverain. Le souverain choisit un homme d'Etat capable et vertueux et lui confie son bureau. Le principe est le même. Mais quelle est la bonne méthode pour choisir un médecin capable et vertueux ? On doit choisir une personne avec un caractère droit. Ses idées et ses compétences doivent être pures et correctes. De plus, on doit vérifier que sa connaissance ait une base solide, et que son expertise soit profonde. On doit vérifier ses soins durant un laps de temps. S'il est capable de soigner huit ou neuf cas sur dix, alors on peut l'inviter à nous traiter.

Toutefois, tous les médecins sont particulièrement doués dans un secteur ou un autre. Et il serait une fois de plus erroné de faire soigner une maladie à quelqu'un qui ne serait pas spécialisé dans ce domaine. On doit veiller attentivement à ce que son jugement mette bien le doigt sur la nature de la maladie ; il doit être modeste et droit. Et sa prescription doit aller droit au but. Alors seulement on peut faire confiance à son traitement. Quand je dis « aller droit au but », je veux dire qu'au moment ou il décide de la formule, il doit faire valoir les raisons du choix de cette formule particulière, et prévoir quels seront les effets de la prescription. Ou alors il doit dire que le patient devra prendre plusieurs doses avant que la formule n'ait de l'effet. Et chacune de ces affirmations doit s'avérer vraie. C'est ce que j'appelle « aller droit au but ».

Si l'on a essayé un médecin de ce genre, le problème est résolu dans sa majeure partie. Si ce médecin ne valait pas la peine d'être choisi, et si son discours est étrange plutôt que basé sur les classiques, ou s'il fait montre d'incertitude dans son approche, s'il est confus, et si l'effet des herbes n'est pas celui annoncé, alors on doit chercher un autre spécialiste renommé. On ne doit pas risquer sa vie imprudemment. Voilà la méthode pour choisir un médecin.

De ce que léser les patients par un traitement erroné n'est pas un crime

La vie est quelque-chose de très important. Quiconque lèse la vie d'un humain en reçoit la sanction immédiate. Toutefois, les médecins renommés actuels n'ont pas de formation et n'ont pas été instruits par des maîtres. En plus, leur pensée n'est pas correcte ; ils escroquent le monde et usurpent un nom. Ils lèsent un très grand nombre de gens et on pourrait s'attendre à ce qu'une punition du ciel mette leurs crimes en évidence. Mais souvent, ils ont une longue vie et sont en bonne santé. Même leurs fils et petits-fils vivent dans la prospérité. Il n'y a ni blâme ni récompense.

Au début, je ne comprenais pas cela. Plus tard, après avoir travaillé avec plusieurs patients tous les jours, je compris que pour la moitié des gens qui mourraient de traitements erronés, c'était leur destin, et que l'autre moitié, c'était à cause de leur comportement. Les médecins n'ont pas d'autre choix que d'agir selon le destin quand le patient doit mourir ; ils ne poussent sûrement pas leurs patients à la mort et, de ce fait, ne peuvent être punis pour homicide.

Pourquoi dis-je cela ? C'est vrai, il y a une nette différence entre les mauvais et les bons médecins. Mais les patients ne font pas confiance aux bons médecins, pas plus qu'ils ne se méfient de ceux qui sont mauvais. Ils classent parmi les bons médecins ceux qui parlent de tonification, et, à contrario, ils traitent de charlatans ceux qui prônent l'attaque et la dispersion. Ils croient que ceux qui parlent de formules tièdes et chaudes sont bénéfiques, et supposent que ceux qui proposent des formules rafraîchissantes vont nuire à leur santé. Parfois ils discutent avec des profanes, et parfois les patients modifient leurs formules ou

changent les herbes qui leurs sont prescrites. Ce qui a pour effet que les médecins qui désirent pratiquer sont forcés d'adapter leurs idées à celles de leurs patients.

En plus, les patients aiment les médecins civils et obligés. S'il arrive qu'ils soient guéris, leur médecin se vante de ses propres mérites. S'ils meurent, on ne peut en faire le reproche au médecin. Du moment que le patient ou sa famille ont donné leurs directives, ils cherchent à cacher leurs erreurs et n'accusent pas le médecin. Ce qui revient à dire que, quand le médecin se soumet aux desiderata des patients, c'est un bon moyen de rechercher le crédit des éventuels succès, et d'échapper à ses responsabilités en cas d'échec. Mais, lorsqu'un patient est mort, ceux qui en entendent parler se disent entre eux que tel ou tel patient est mort parce qu'il a pris les fausses herbes prescrites par telle ou telle personne, et que l'on doit faire attention à ce médecin. Mais quand ils tombent malades, ils agissent de la même manière.

Pourtant il y a des médecins respectés en tant que tels depuis longtemps. Soudain, ils tombent malade, et, contrairement à ce que l'on pourrait croire, ils font confiance à ces mêmes charlatans qu'ils ont toujours considérés avec le plus grand mépris. Ils ont du être encouragés par des démons et des esprits pour avoir ainsi porté atteinte à leur propre vie. C'est ce que l'on appelle le destin.

Le fait est qu'il y a des dates prédéterminées pour la vie humaine et pour la mort. Si chacun était supposé devenir vieux et mourir naturellement, alors tout le monde jouirait de longévité et le destin n'aurait aucun pouvoir. En vérité, le destin doit créer les maladies et faire que les gens meurent sans avoir atteint un grand âge. Ce n'est pas la même chose qu'une maladie soit légère ou sérieuse. Certaines personnes savent prendre soin d'elles-mêmes ; en fait, ils ne sont que légèrement affectées par les six pervers et les sept émotions. A l'origine, leur destin était de mourir, mais si leur maladie n'est pas assez profonde et ne peut en fait causer la mort, là encore le destin n'a aucun pouvoir. En vérité, le Ciel a créé ce genre de médecins et les a répartis tout autour de la terre. Tous ceux qui sont programmés pour mourir et attrapent une maladie mineure vont voir un médecin qui est définitivement capable de transformer une maladie bénigne en maladie grave et une maladie grave en maladie mortelle. Là, le destin exerce son plein pouvoir. Donc, quand les médecins tuent un patient, ils ont en fait reçu l'ordre du ciel d'exécuter sa punition. En fait, non seulement ils ne commettent aucun crime, mais ils gagnent un crédit secret ! Réellement, il n'y a pas de sanction.

Seulement ceux qui ont pour but de tromper les autres, qui se créent une façade intelligente et fabriquent des faux médicaments afin de nuire aux gens et s'approprier leurs biens ont un esprit pervers et diffèrent des médecins décrits précédemment. Leurs activités déclenchent immédiatement un désastre. J'ai aussi vu beaucoup de tels cas. J'espère que tout le monde y réfléchira. Il est évident que ce que j'ai dit existe, ce n'est pas qu'une élucubration.